

GUERINI, Andreia, TORRES, Marie-Hélène C. et COSTA, Walter Carlos, dir. (2016) : *Vozes tradutórias : 20 anos de Cadernos de Tradução*. Florianópolis : DLLE/UFSC, 271 p.

Georges L. Bastin

Volume 63, numéro 2, août 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055153ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055153ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bastin, G. L. (2018). Compte rendu de [GUERINI, Andreia, TORRES, Marie-Hélène C. et COSTA, Walter Carlos, dir. (2016) : *Vozes tradutórias : 20 anos de Cadernos de Tradução*. Florianópolis : DLLE/UFSC, 271 p.] *Meta*, 63(2), 549–551.
<https://doi.org/10.7202/1055153ar>

saisir la portée idéologique de chaque texte et de savoir composer avec le sens que peut prendre un texte en traduction. Finalement, Corina Veleanu de l'Université de Lyon 2 explique la traduction des métaphores juridiques dans un texte qui met en valeur la « vision » des mots dans la mesure où l'imaginaire véhiculé par les métaphores représentant des perceptions du monde n'est que le reflet des langues-cultures sources dans une langue-culture juridique. À son avis, décortiquer ces « visions », c'est comprendre et rendre accessibles par la traduction des idéologies parfois différentes. Des exemples puisés dans le monde de la finance illustrent bien ce point de vue.

La dernière partie du livre se donne comme objet d'étude les arts et la culture, domaine plus familier chez les traductologues. Dans son article sur le cinéma, Elodie Hui-Yun Hsi de la Wenzao Ursuline University of Languages-Kaohsiung se penche sur l'implicite idéologique au-delà des mots et la traduction du vouloir-dire, car, à son avis, la traduction ne se limite pas au transfert linguistique. Elle met en relief le passage de l'objet source à l'objet cible dans la mesure où l'image cinématographique a aussi le pouvoir de transmettre un mouvement de pensée d'une culture à une autre. Le texte d'Isabel Cómitre de l'Université de Malaga aborde ensuite un autre aspect de la traduction cinématographique, le sous-titrage et le doublage. Les nombreux exemples cités nous aident à mieux comprendre les facteurs internes et externes à la fois culturels, politiques et économiques qui influencent le choix des traducteurs dont l'œuvre subit souvent des manipulations idéologiques selon les contextes. L'artiste peintre Alfredo Vega Cárdenas, doctorant en histoire de l'art à l'Université Panthéon-Sorbonne Paris 1, nous propose un article sur les implicites idéologiques du patrimoine. Le concept du patrimoine est en soi idéologique, car il structure la perception du monde historico-physique qui nous entoure. Vega Cárdenas analyse ce paradigme culturel qui influence notre vision des choses et qui met en opposition la « globalisation » de la culture, d'une part, et la place de l'être humain, son identité et sa mémoire, d'autre part. Notre rapport au patrimoine tant linguistique que physique est de nature idéologique. Pour clôturer cette dernière partie de l'ouvrage, Bertrand-Marie Flourez nous analyse les implicites idéologiques chez les dramaturges en passant de William Shakespeare à Olivier Py. Auteur dramatique lui-même, Bertrand-Marie Flourez souligne le fait que le texte du dramaturge est simultanément le fruit d'un mode d'expression collectif et individuel. Il en résulte une « singularité » textuelle que le traducteur doit comprendre en tant que sociolecte et idiolecte, les deux étant source de cette créativité propre au théâtre. En

raison de cette proximité, le dramaturge exerce une liberté d'expression unique que le traducteur doit décontextualiser dans cette approche sémiotraductologique avant de nous proposer un texte en traduction qui soit aussi libre que la source.

Quoiqu'un peu décousu, ce recueil a l'avantage de proposer une nouvelle façon de voir l'analyse traductologique et de nous donner plusieurs exemples de la mise en application de cette approche sémiotraductologique. L'avant-propos aurait pu faire le lien de manière plus explicite entre la prise de position d'Astrid Guillaume qui ne manque pas d'originalité et les textes de ceux et celles qui ont contribué à ce volume. Devant ce manque de vision unificatrice, le lecteur reste sur sa faim. Par ailleurs, il aurait été souhaitable de publier une conclusion générale qui trace de façon claire cette nouvelle tendance en traductologie.

Les bibliographies à jour seront d'une grande utilité pour les chercheurs qui se délecteront de la diversité des perspectives présentées dans ce volume.

JAMES ARCHIBALD

Université McGill, Montréal, Canada

GUERINI, Andreia, TORRES, Marie-Hélène C. et COSTA, Walter Carlos, dir. (2016): *Voices tradutórias: 20 anos de Cadernos de Tradução*. Florianópolis: DLLE/UFSC, 271 p.

Qu'une revue universitaire de traduction paraisse durant plus de 20 ans sans interruption est digne de fierté pour ses directeurs. Que la revue soit latino-américaine relève du miracle compte tenu des contraintes économiques! Pour *Meta*, doyenne des revues de traduction, c'est un devoir et un plaisir de saluer la publication de cet ouvrage en hommage aux 20 ans de *Cadernos de Tradução* (ISSN 1414-526X). Un regard historique sur cette publication savante s'impose.

Fondée en 1996, à la Universidade Federal de Santa Catarina (UFSC) à Florianópolis par trois professeurs de cette université, soit Mauri Furlan, Walter Carlos Costa et Marie-Hélène Catherine Torres, *Cadernos de Tradução* fait partie des plus anciennes revues de traduction du Brésil aux côtés de *Tradução & Comunicação*, *TradTerm* et *Cadernos de Literatura em Tradução*. Depuis lors, 42 numéros ont été publiés selon une fréquence qui a changé au cours des années. Au cours des trois premières années, *Cadernos* comptait un numéro par an, puis, à partir de l'an 2000, deux numéros afin de s'ajuster aux exigences des organismes subventionnaires brésiliens. En 2016, il passe à trois numéros et paraît en ligne dans le portail SciELO (*Scientific Electronic Library Online*).

Les directeurs de l'ouvrage hommage ont conçu ce dernier de manière à la fois simple et originale. Ils ont réuni les entrevues réalisées au cours des différents numéros, soit un total de 33 entrevues, avec des traducteurs ou traductologues de renom. Qui sont-ils ? En majorité (20), noblesse oblige, des Brésiliens, dont Augusto de Campos, et 13 étrangers, dont deux Latino-Américains, deux Nord-Américains et neuf Européens ; parmi ces 33 personnages, on ne compte que neuf femmes. L'ouvrage est tout entier en portugais, les entrevues s'étant réalisées ou ayant été directement transcrites dans cette langue, ou encore traduites de l'anglais, de l'espagnol, du français et de l'italien pour huit d'entre elles. Chaque entrevue occupe entre 5 et 10 pages, soit entre 3000 et 6000 mots.

Étant donné qu'au Brésil l'activité de traduction et la recherche dans le domaine se concentrent essentiellement sur la littérature, le contenu de la plupart des entrevues concerne plus particulièrement ce domaine. Dans l'ouvrage hommage aux 20 ans de *Cadernos*, la traduction de romans, de poésie, de théâtre et de livres pour enfants, ainsi que la littérature comparée, occupe le devant de la scène, mais d'autres domaines ne sont pas négligés. C'est ainsi que l'histoire de la traduction constitue un thème récurrent, et certaines entrevues abordent la question de l'audiovisuel, la traduction des genres, l'édition et les aspects professionnels. D'autres envisagent l'œuvre et la position traductologiques d'un auteur, les cas de José Lambert, Christiane Nord, Luise von Flotow et Michael Cronin. Finalement, les thèmes de la mondialisation, de la formation et de l'interdisciplinarité apparaissent çà et là.

En guise d'échantillon, nous jetons un regard plus détaillé sur cinq de ces entrevues : Augusto de Campos, Lia Wyler, Maria Cândida Bordenave, João Olivo Neto et Mamede Mustafa Jarouche. La première est sans l'ombre d'un doute celle d'un des traducteurs les plus créatifs qui soient. L'entrevue d'Augusto de Campos porte essentiellement sur la traduction intersémiotique qu'il qualifie, comme son frère Haroldo, de « transcréation » ou selon sa propre définition de « traduction-art ». Augusto de Campos ne prétend pas être un théoricien mais un artisan de la traduction critique, selon la conception d'Ezra Pound. Il illustre plusieurs de ses projets de traduction, notamment pour la musique de Gilberto Mendes et Caetano Veloso, et pour des objets tridimensionnels. Ce sont ces projets qui ont notamment contribué à l'essor de la poésie concrète et expérimentale au Brésil. Lia Wyler, bien connue pour ses traductions pour enfants (en particulier la série *Harry Potter* pour laquelle elle a recréé la plupart des noms propres), est aussi la première à avoir ébauché une histoire de la traduction au Brésil. D'une part, elle prône

une étude exhaustive en vue de définir un « mode de traduction » brésilien qui se situerait entre le mot à mot et la transcréation. D'autre part, elle regrette l'apathie des traducteurs à revendiquer de meilleures conditions de travail et remet en question les programmes de formation des traducteurs professionnels. Pionnière de la formation et de la recherche en traduction au Brésil, Maria Cândida Bordenave affiche davantage d'optimisme en soulignant les progrès réalisés dans le domaine depuis les années 1970. Pour elle, l'enseignement de la traduction ne consiste pas à inculquer des techniques et des automatismes applicables à l'activité de traduction mais plutôt à susciter chez les jeunes à la fois curiosité intellectuelle et capacité réflexive. C'est à cela, dit-elle, que devrait se consacrer la recherche en didactique de la traduction. João Olivo Neto est traducteur de poésie grecque et latine (Catulle, Horace, Pindare et Pline le Jeune entre autres). Ses grands principes « théoriques » sont le respect du nombre de vers, de la métrique de l'isométrie univoque, l'isomorphie des strophes et des rimes, et l'isomorphie d'élocution. Il expose dans son entrevue sa vision de la traduction en tant que littérature vernaculaire. Bien qu'elles n'aient pas été écrites par des « locaux », il conviendrait d'accueillir les œuvres traduites dans leur environnement cible, contrairement à ces historiens de la littérature qui font l'« Histoire de ce qui a été écrit à l'origine dans la langue d'un pays par ses concitoyens ». Dernier exemple, celui de Mustafa Jarouche, membre de l'Académie des lettres et professeur de langue et littérature arabes à la Universidade de São Paulo. Jarouche a été à deux reprises, en 2006 et 2010, lauréat du prix brésilien Jabuti de la meilleure traduction. Il s'est notamment fait connaître par sa traduction des trois premiers tomes du *Livre des mille et une nuits*, la seule effectuée directement de l'arabe en langue portugaise. Jarouche explique que son travail ne se limite pas à la traduction proprement dite mais comprend une grande part de recherche du fait de l'existence de plusieurs manuscrits originaux. Ses traductions s'accompagnent d'ailleurs de notes de nature linguistique ou historique dans lesquelles il expose les difficultés rencontrées et justifie son approche.

Cadernos de tradução renferme l'histoire contemporaine de la traduction au Brésil. La revue reflète la naissance, l'évolution et l'essor de la traductologie brésilienne, qui malheureusement fait figure de parent pauvre en regard des approches nées de pays dits développés. Et pourtant... De la même manière que Jorge Luis Borges a pu se hisser au niveau de ses contemporains du « centre », nombre de traducteurs et de traductologues de la « périphérie » brésilienne mériteraient d'être connus et reconnus. Certes, d'éminents traductologues

brésiliens comme Rosemary Arrojo, Else Vieira, Inês Oseki-Depré et John Milton, jouissent d'une réputation mondiale et ont contribué à mieux faire connaître le Brésil. Mais sait-on que le Congrès biennuel de l'Association brésilienne de traductologie (ABRAPT) de 2014 accueillait plus de 1500 participants? Que, chaque année, il se publie au Brésil entre 5 et 10 ouvrages du domaine depuis l'an 2000¹. Que les principaux ouvrages classiques de traductologie (Bassnett, Berman, Delisle et Woodsworth, Derrida, Gentzler, House, Meschonnic, Nord, Pym et Venuti) ont été traduits en portugais du Brésil et sont largement diffusés dans les universités?

Cadernos de tradução témoigne également de la progression de la formation en traduction dans le pays. Le premier programme de premier cycle a été créé en 1969 à la Pontificia Universidade Católica do Rio de Janeiro (PUC – Rio). Le Brésil en compte aujourd'hui 28, dont 10 publics et 18 privés. Quant aux programmes d'études supérieures, on en dénombre quatre: PGET – Universidade Federal de Santa Catarina (UFSC)² (Master depuis 2003 et Ph. D. depuis 2009); POSTRAD – Universidade de Brasília (UnB)³ (Master depuis 2011); TRADUSP – Universidade de São Paulo (USP)⁴ (Master depuis 2011 et Ph. D. de 2011 à 2017, aujourd'hui fermé); POET – Universidade Federal do Ceará (UFC)⁵ (Master depuis 2014).

À nos yeux, ce survol de la revue et de la situation des études et des recherches en traduction au Brésil s'imposait. Il y a fort à parier que l'on entende de plus en plus parler du Brésil en traductologie, ce qui ne saurait que profiter à l'ouverture de la communauté traductologique à des horizons non conventionnels.

GEORGES L. BASTIN

Université de Montréal, Montréal, Canada

NOTES

1. Voir, à titre d'exemple, la Bibliothèque numérique du PGET (www.pget.ufsc.br/Biblioteca-Digital) et le site des Presses de la Universidade Estadual Paulista (<http://editoraunesp.com.br/catalogo?criterio=traducao>).
2. Voir le site du PGET, <<http://www.pget.ufsc.br>>.
3. Voir le site du POSTRAD, <<http://www.post-rad.unb.br>>.
4. Voir le site du TRADUSP, <<http://dlm.flch.usp.br/traducao>>.
5. Voir le site du POET, <<http://www.ppgpoet.ufc.br>>.

JADIR, Mohammed and LADMIRAL, Jean-René, eds. (2016): *L'Expérience de traduire*. Paris: Honoré Champion, 348 p.

Translation has become an essential skill, highly sought after in both academic and professional contexts today, given the widespread use of information technology and the rise in global migration.¹ Such factors have all contributed to the evolution of linguistics alongside the fields of comparative literature, computer science, philology, philosophy, semiotics and terminology.

The genesis of this seminal volume in translation studies was the 2011 translation² by one editor of the other's landmark study, Jean-René Ladamiral's *Traduire: théorèmes pour la traduction* (1979).³ Too often the words of a translator describing the experience of working with a text are relegated to a simple preface or postscript within the larger context of the work as a whole. Entire works on the experience of translation are fairly rare. It is for this reason that Jadir and Ladamiral seek to give a voice to translators, who are often overlooked, in order to champion the field of translation studies. This volume is inspired by Umberto Eco's works and emulates the great tradition Eco began of respect for his translators as co-authors, conceiving of translation as a negotiation. Translation should be viewed as a sort of bilingual love affair: the translator possesses a love of two languages, two cultures, two identities, two civilizations, two worlds between which he struggles to find a delicate balance. This "margin of freedom" when translating is not without its own perils. What little creative freedom is left to the translator, as Marcel Proust noted, means the translator is at once co-author and rewrites a work, a task comparable to that of a writer.

In recent years, translation studies has undergone a significant transformation, especially in the context of cultural translation, a concept developed in the field of cultural studies, but also in regard to ethics and the study of localization. For Jacques Derrida, a text survives beyond the capacity of its author when translated. Thus, translators base their theoretical observations on the practice of translation. This became evident in the last two decades of the 20th century since greater emphasis has been placed on theory than practice and hence the voice of the source author. Goethe wrote that we should consider the translator's role as breathing new life into a text in the sense that he is a co-author. Later, Walter Benjamin noted that the goal of translation is neither the reception nor the reproduction of a text in another language, but to make the reader *desire* the text in its original form.

The contributions in this formidable study are as rich as they are varied: invoking a wide